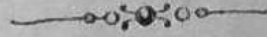


FURNEZ BREIZ.



SAGESSE DE BRETAGNE

OU

RECUEIL DE PROVERBES BRETONS.



ENN ORIENT,

Gwasket gant Ch. Goussset.

LORIENT,

Imprimerie de Ch. Goussset.

—
1853.

Nos frères du pays de Galles possèdent depuis longtemps un livre intitulé *Sagesse des Bardes*, mais c'est un livre, comme le dit son titre, écrit par des poètes, par des lettrés.

Le nôtre est tiré, presque tout entier, de la sagesse du peuple. Nous l'avons recueilli de la bouche même des marins et des laboureurs pendant nos paisibles retraites en Bretagne.

Plus d'une source écrite nous a cependant versé sa richesse : ainsi les dictionnaires du P. Grégoire de Rostrenen et de Le Gonidec, le *Barzaz Breiz* de M. de la Villemarqué, et le charmant dialogue appelé le *Buguel Fûr*.

Malgré nos doubles recherches, ce recueil, nous le déclarons, est bien incomplet; toute la sagesse de Bretagne n'est point ici déposée; mais le cadre est ouvert, que d'autres plus patients et mieux renseignés pourront un jour remplir.

Ainsi, dans la science aphoristique, seraient comptés les dits de cette race superbe qui, abusant de la victoire, criait: « Malheur aux vaincus! » ou, avec un plus noble orgueil, répondait au conquérant macédonien: « Nous ne craignons qu'une chose, la chute du Ciel. » Mais ce sont là de ces cris isolés, comme le « Bois ton sang! » d'un héros moderne, et non des proverbes.

Parmi tous les dictons familiers qui, dans ce recueil, montrent les rapports d'intérêts, de famille, de pays à pays, comme les altercations des bergers antiques, ou les travaux journaliers des laboureurs, quelques-uns cependant s'élèvent avec force ou douceur, et témoignent d'un grand sens moral. Contre l'avarice, quoi de plus terrible que ces quatre vers!

Quand vous seriez de la race du chien,
Entrez dans ma maison si vous avez du bien;
Quand vous seriez de la race du roi,
Si vous n'avez plus rien, passez: chacun chez soi.

Les deux pivots de l'existence humaine, comme ils sont ici indiqués avec imagination!

Beg ar zôc'h, beg ar vronn,
Gand hô daou é vévomp.

Bout du soc, bout du sein,
Par eux deux nous vivons.

Et, pour finir, voici par quelle image le peuple moraliste et poétique rendra la sentence du roi sage sur la vanité des vanités de toutes choses:

Avel, avelou, holl avel.
Vent, vents, tout n'est que vent.

A. B.

Septembre, 1855.

*Prez an 10 uspenn eur fecon
da verri kraou*

FURNEZ BREIZ.

LAVAROU WAR MEUR A DRA.

I.

Gwell éo furnez évid pinvidighez.

Neb na oar a gavò desk.

Al lestr na zent kéd ouc'h ar stur

Ouc'h ar garreg a rai sur.

Askré glanlan dioghel éo hé berc'hen.

SAGESSE DE BRETAGNE.

PROVERBES DIVERS.

I.

Mieux vaut sagesse que richesse.

Qui ne sait pas trouvera à apprendre.

Le navire qui n'obéit pas au gouvernail
Devra obéir aux écueils.

Un cœur pur et ferme est son maître.

Ha droug ha mād

A denn d'hé had.

Mouchet mād hô kôlé bihan,

Pé hend-all é pô goan gant han.

Heûdet mād hô marc'hik divank,

Pé en em veûzi rei er stank.

Ann hini né oar kéd senti né oar kéd gourc'hémenn.

II.

Didalvez éo ha koll amser

Diski ar mād héb hé ober.

Ann ifern a zò leûn eûz ar vénoziou mād.

Hennez a venn hennez a c'hall.

Le mal ou le bien

De sa semence vient.

Bandez bien les yeux de votre jeune taureau

Ou il vous donnera du mal.

Entravez bien votre poulain folâtre

Ou il se noiera dans l'étang.

Qui ne sait obéir ne sait pas commander.

II.

C'est peine inutile et temps perdu

Q'apprendre le bien sans le faire.

L'enfer est plein de bonnes intentions.

Celui qui veut celui-là peut.

Kasid ann éro da benn.

Dén mād, grit hô song :
Savid ennn tî pé grid eul lonj.

III.

Seùl kentoc'h
Seùl gwelloc'h.

Aliez eùz a furnez
A zeù ar gorréghez.

Gand golò hag amser
É veùra ar mesper.

Strinka ann trébez war lec'h ar billik.

Teurl ar bonnet war lec'h ann tok.

Enn nòz é kémérer ar ziliou.

Tracez le sillon jusqu'au bout.

Brave homme, faites à votre guise :
Mais élevez maison ou cabane.

III.

Le plus tôt
C'est le mieux.

Souvent de sagesse
Vient lenteur.

Avec de la paille et du temps
Les nèfles mûrissent.

Jeter le trépied après le bassin.

Jeter son bonnet après son chapeau.

La nuit on prend les anguilles.

Né kéd gand ann taboulin é vé paked ar c'had.

IV.

Ne deûz ked a énébour bihan.

Né c'hoarit ked gand al lagad.

Pep ki a zô hardiz enn hé di.

Né kéd red töl mein war lec'h kément ki a c'harz.

Komps gand eur sod, red éo gwelloc'h

Rei flour gwiniz d'ar moc'h.

Arabad éo lakad pensel burel oud limestra.

V.

Barnid ar ré all ével ma fell déhoc'h béza barned.

Ce n'est pas avec un tambour qu'on prend le lièvre.

IV.

Il n'y a pas de petit ennemi.

Ne jouez pas avec l'œil.

Tout chien est hardi dans sa maison.

Ne jetez pas de pierre à tout chien qui aboie.

Parler avec un sot,

C'est jeter de la fleur de froment au pourceau.

Pas de pièce brune sur un drap violet.

V.

Jugez autrui comme vous voulez être jugé.

Ar c'has a vourr o logota,
Hag ar c'hi o koulineta.

Lavaret réar aliez gaou é lec'h gwirionez.

Kant klévet né dléont kéd eur gwélet.

Klask pemp troad d'ar maout.

Ober ann denvad.

Digarez ober al luè.

Em milin né deuz kéd dour awal'ch
Évit mala hoc'h arréval.

Digant mignoun éo gwell kaout dour
Évit gwin digant ann trétour.

Kared a rer ann trubarderez,
Kasoni a zô eûz ann trubard.

Le chat aime à chasser la souris,
Le chien à chasser le lapin.

On dit est souvent un grand menteur.

Cent entendus ne valent pas un vu.

Chercher cinq pieds à un mouton.

Faire la brebis.

Sous prétexte de faire le veau.

Mon moulin n'a pas assez d'eau
Pour bien moudre votre mouture.

Mieux vaut boire l'eau d'un ami
Que boire le vin d'un traître.

On aime la trahison,
On hait le traître.

Né-d-éô ked pec'hed német mād
Mouga ann aer gand hé c'hofad.

Bréton biskoaz
Trubardérez na réaz.

VI.

Gwaz éo ar véven éghed ar vézeren.

Eur mignoun mād a zô gwelloc'h évit kar.

Bugalé ann ghéfinianded
Gwasâ kérend a zò er béd,
Ha gwellâ ma vint dimezed.

Hévélép tâd, hévélep mab,
Mab diouc'h tâd.

Ce n'est point un mal, c'est un bien
D'étouffer la vipère et sa portée.

Jamais Breton
Ne fit trahison.

VI.

La lisière est pire que le drap.

Un bon ami vaut mieux qu'un parent.

Les enfants des cousins éloignés
Sont les plus mauvais parents du monde ;
Et les meilleurs si on les épouse.

Tel père, tel fils,
Le fils d'après le père.

Mâb hé dâd éo Kadiou.

Janned éo matez Janned,

Janned hag hé mestrez a ribod kévred.

Ar mestr mâd a ra ar mével mâd.

VII.

C'hoand Doué ha c'hoand dén a zô daou.

Bézâ ann avel é lec'h ma kéré,

Pa ra glaô é vleb atô.

Goudé c'hoarzin é teu goéla,

Goudé c'hoari huanada.

O vont d'ar fest c'hui a ganô,

O tont endrô c'hui a welô.

Cado est bien fils de son père.

Jeanne est la servante de Jeanne,

Jeanne et sa maîtresse battent ensemble le beurre.

Le bon maître fait le bon serviteur.

VII.

Désir de Dieu et désir de l'homme sont deux.

Que le vent souffle où il voudra,

S'il tombe de la pluie elle mouille toujours.

Après le rire les pleurs,

Après les jeux les douleurs.

En allant à la fête vous chanterez,

En revenant vous pleurerez.

Gortozid ann nôz évit lavaret éo bet kaer ann deiz.

Eunn dén kré eunn dén kréved ;

Eunn neuier kaer eun dén beùzed ;

Eunn tenner mât eunn dén lazed.

Diou teir amzer en deûz ann dén,

N'int kéd hével ann eil eûz hé ben.

Dalc'het mât d'hoc'h ar féiz, dalc'het mât d'hoc'h hô lézen.

Eur feiz, eur iez, eur galon !

Ar c'hiz gôz, ar c'hiz gwirion !

Eul liser wenn ha pemp planken,

Eunn torchen blouz didan hô penn,

Pemp troated douar war c'horré,

Sétu mâtou ad béd er bé.

Avel, avelou, holl avel.

Attendez à la nuit pour dire que le jour a été beau.

Homme fort, homme crevé ;

Beau nageur, homme noyé ;

Bon tireur, homme tué.

L'homme compte deux ou trois saisons,

Mais aucune ne ressemble à l'autre.

Conservez bien la foi, conservez votre loi.

Une seule foi, une seule langue, un seul cœur !

Les vieilles coutumes sont les bonnes coutumes.

Un drap blanc et cinq planches,

Un bourrelet de paille sous votre tête,

Et cinq pieds de terre par dessus,

Voilà les biens du monde dans la tombe.

Vent, vents, tout n'est que vent.

EUZ AR MERC'HED.

HAG ANN DIMIZIOU.

Gwell éo karantez leiz ann dorn
Évid madou leiz ar forn.

Pa vec'h ken dû hag ar mouar
Gwenn kan oc'h d'ann hini hô kar.

Ann délien gouez var ann douar
Ar c'héned ivé a ziskar.

DES FEMMES.

ET DU MARIAGE.

Mieux vaut plein la main d'amour
Que des richesses plein le four.

Fussiez-vous plus noire qu'une mûre ,
Vous êtes blanche pour qui vous aime.

La feuille tombe à terre,
Ainsi tombe la beauté.

Ar bleunig a drô wéchigô,
Karantez ar plac'h drô atô.

Evid reiza ar bleiz ez éo red hen dimézi.

Dimez ta vab pa ghiri

Ha ta veñ'h pa helli :

Gwelloc'h éo dimizi merc'h

Éghet kaout anken var leñ'h.

A zivar moueng ar gazeg

É vé paked ann eubeulez.

C'hoand dimizi ha béva pell

En deûz péb Iann ha péb Katell.

Dimézed int, pell é vévont,

Holl var hô c'hiz é kéront dont.

La petite fleur tourne parfois,
L'amour de la jeune fille tourne toujours.

Pour ranger le loup il faut le marier.

Marie ton fils quand tu voudras

Et ta fille quand tu pourras :

Mieux vaut tôt marier sa fille

Q'avoir plus tard des regrets.

C'est par-dessus la crinière de la jument

Qu'on prend la pouliche.

Se marier, vivre long temps,

Désir de tout Jean et de toute Catherine.

(Désir des sots.)

Ils sont mariés, ils vivent long temps,

Tous voudraient revenir en arrière.

Ann dimiziou a bell
Ne dint némed touriou ha kestel.

Né deûz kôz voutez
Na gav hé farez.

Dimésed éo Iann-Billen
Da Janned-Truillen.

Frita laouen ar baourentez
War ar bilig ar garantez.

Eur draen-fuil é vé é ti
Mar deuz kighel é komandi.

Iann-Iann! Iannik-Iann!
Iann diou-vech Iann!

Goaz mesier ha greg a c'hoari
A skarz ter mādou eûz ann ti.

Les mariages vus de loin
Ne sont que tours et châteaux.

Il n'y a pas de mauvaise chaussure
Qui ne trouve sa pareille.

Avec Jean-Guenillon
S'est mariée Jeanne-Guenille.

Frيره la vermine de la pauvreté
Dans le bassin de l'amour.
(Amour et misère.)

Brouille sera à la maison,
Si la quenouille est la maîtresse.

Jean-Jean! Pauvre-Jean!
Jean deux fois Jean!

Mari ivrogne et femme joueuse
Chassent vite les biens de la maison.

Pép strôden ha pép loudouren,
A gav mâd hé c'heûsteûren.

'Vit ma krised ann aval mâd
N'ed éo két kolled hé c'houez vâd. (1)

Ar bank en tan na laker két
Dré ma vé ann alc'houé kollet. (2)

Lamfet ket 'r c'hok digand ar iar,
Na Iann ar bôc'hik digand par.

Ann durzunel a ra truez
Pa en deuz kolled hé farez.

(1) Evid eur groac'h gôz. — (2) Evid ann intanvézed.

Toute femme malpropre et dégoûtante
Trouve bons ses mauvais ragoûts.

Pour être ridée une bonne pomme
Ne perd pas sa bonne odeur. (1)

On ne jette pas le coffre au feu
Parce que la clef en est perdue. (2)

Vous n'enlèverez pas le coq à la poule,
Ni Jean le rouge-gorge à sa compagne.

La tourterelle fait pitié
Quand elle a perdu sa moitié.

(1) Pour une vieille femme. — (2) Pour les veuves.

EUZ AR GWIN.

Pa vêz ann dén en hé c'hrouez,
Na zent kéd é vé paour kéz.

Gwell éo gwin névez
Éghét mez ;
Gwell éo gwin bar
Éghét mouar.

Gwellâ tòm d'ann dreid dré ar boutou,
Ha d'ar c'hoff dré ar c'hénrou.

DU VIN.

L'homme, lorsqu'il se sent enflammé,
Ne sent plus qu'il est un pauvre être.

Mieux vaut vin nouveau
Que bière ;
Mieux vaut vin de raisin
Que de mûre.

Chauffez les pieds par la chaussure,
Et chauffez le corps par la bouche.

Dén kôz, gwîn kôz en hô kwéren;
En hô tâs, dén iaouank, dour ienn.

Ann hini a ziwâl sec'hed
A ziwâl iec'hed.

Greg a ev gwîn,
Merc'h a gomp latin,
Héol a sav ré veûré,
Pé divez a oar Doué.

Lakaad dour é gwîn eunn all.

Muî a win é zispigner er Pardonou
Éghed a goar.

Vieillard, du vin vieux dans votre verre;
Dans votre tasse, jeune homme, de l'eau froide.

Qui est maître de sa soif
Est maître de sa santé.

Femme qui boit du vin,
Fille qui parle latin,
Soleil levé trop matin,
Dieu sait qu'elle sera leur fin.

Mettre de l'eau dans le vin d'un autre.
(Aller sur ses brisées.)

Plus de vin se dépense aux Pardons
Que de cire.

Eûz ar Brézel.

Skrigna ra bleizi Breiz-Izel
O kléved embann ar brézel.

Tec'hed a ra Saôz penn-da-benn
Pa lévéromp-ni : « *Torr hé benn !* »

Evel eur bar grizil er môr
Ar Zaôzon a steûz enn Arvôr.

N'am eûz kéd aoun rog ar C'hallaoued
Kriz éo va c'halon, va dir lemmet.

De la Guerre.

Les loups de Bretagne grincent des dents
En entendant le ban de guerre.

Le Saxon (l'Anglais) s'enfuit tout droit
Quand nous crions : « *Casse-sa-tête !* » (1)

Comme la grêle dans la mer
Les Anglais fondent en Bretagne.

Je n'ai pas peur des Gaulois (des Franks),
Dur est mon cœur, tranchant mon acier.

Bez a C'hallaoued péz a garô ,
Mé na derc'hann kéd rog ar marô.

Mar vervomb ével ma dléed
D'ar gristénien, d'ar Vrétoned,
Morsé na varvimp ré abred.

Ni zô bépred Brétoned,
Brétoned tûd kaled.

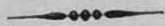
Qu'il y ait des Franks par milliers,
Je ne fuis pas devant la mort.

Si nous mourons comme doivent mourir
Des chrétiens, des Bretons,
Jamais nous ne mourrons trop tôt.

Nous sommes toujours Bretons,
Les Bretons race forte. (2)

(1) Tiré du Têlen Arvor. — (2) Ibid.

Eûz Ann Danvez.



I.

Gwell éo diski mab bihan
Éghéd dastum mâdou d'ézhan.

Gwell éo brut mâd da péb-hini
Évid kaout mâdou leiz ann ti.

Doué ouz ar stad na zell ket.

De la Fortune.



I.

Mieux vaut instruire son petit enfant
Que de lui amasser du bien.

Mieux vaut un bon renom
Que du bien plein la maison.

Dieu ne regarde pas à la condition.

II.

Béza paour né kéd eur pec'hed,
Gwell éo kouskoudé tec'het.

Ann hini en deûz a lip hé c'heûz,
Ann hini n'en deûz a zell a dreûz.

Gwelloc'h moghed évid réo,
Gwelloc'h argand évid bléô.

Gwell éo mérer pinvidik
Éghéd dijentil paourik.

Eunn alc'houé arc'hand a zigor
Gwelloc'h eunn alc'houé houarn ann ôr,
Gwelloc'h arc'hand eunn alc'houé aour.

II.

Pauvreté n'est pas un péché,
Mieux vaut cependant la cacher.

Celui qui a se lèche les lèvres,
Celui qui n'a pas regarde de travers.

Mieux vaut fumée que gelée,
Mieux vaut argent que cheveux.

Mieux vaut riche paysan
Que gentilhomme sans argent.

Une clé d'argent sait ouvrir
Mieux qu'une clé de fer toutes les portes,
Mieux qu'une clé d'argent ouvre une clé d'or.

III.

Ataô é gaver éost ann amézek
Gwelloc'h évid hon hini.

Ker brâz laer éo néb a salc'h ar zac'h
Evel néb a lak ébarz.

Dibaod dén né pinvidika
Oc'h ober gaou eûz hé nésa.

Paourik pa pinvidika
Gwâz évid ann diaol éz ia

Hag a vec'h euz ar wenn ar c'hi,
Mar hoc'h eûz mādou deûd enn ti;
Hag a vec'h euz ar wenn ar roué,
Mar d'hoc'h paour id é hanò Doué.

III.

Toujours l'on trouve la moisson du voisin
Meilleure que la sienne.

Qui tient le sac est aussi grand voleur
Que celui qui l'emplit.

Rarement homme s'enrichit
Sans tromper son prochain.

Pauvre qui s'enrichit
Deviens pire que le diable.

Quand vous seriez de la race du chien,
Si vous êtes riche entrez dans ma maison;
Quand vous seriez de la race du roi,
Si vous êtes pauvre allez à la grâce de Dieu.

IV.

Madou zeù ha madou ia,
Ével moghéd, ével pép tra.

Ann danvez distumet gand ar ratel.
A iélô buhan gand ann avel.

'N hini a viraz a gavaz
Antrônôz beûré pa zavaz.

Ann arc'hand a zeù a-berz ann diaol
A zistrô, vâd, da houarna Pôl.

V.

Esoc'h d'ar mab goulén oc'h tâd
Évid d'ann tâd goulén oc'h mab.

IV.

Les biens viennent, les biens s'en vont
Comme la fumée, comme toute chose.

Le bien qu'amasse le rateau
Avec le vent s'en va bientôt.

Celui qui épargna trouva
Le lendemain quand il se leva.

L'argent qui vient du diable
Vite s'en va pour le ferrer. (1)

V.

Il est plus facile au fils de demander au père
Qu'au père de demander au fils.

(1) A la lettre : pour ferrer Pôl, un des surnoms du diable.

Pa zeù ar paour da doull hò tor,
Ma na roit kéd d'ézhan respontit gand énor.

Péden o ribotaf.

Sant Iouen, sant Iann,
Leiz ma ribot a aman ;
Hag eur bannik bihan a léz
Évid ober d'ar paour kéz.

Quand le pauvre viendra à votre porte,
Si vous ne donnez pas parlez lui poliment.

Prière en battant le beurre.

Saint Ives, saint Jean,
Mettez du beurre dans ma baratte ;
Et laissez y un peu de lait
Afin d'en donner au cher pauvre.

Eûz al Labour.



I.

Beg ar zoc'h, beg ar vrönn,
Gand hô daou hé vévomp.

II.

Laerez hé amser, hé voéd,
Brasâ pec'hed a zô er béd.

Du Travail.



I.

Bout du soc, bout du sein,
Par eux deux nous vivons.

II.

Voler son temps et sa nourriture
C'est le plus grand péché du monde.

Da louarn kousked

Na zeù tamm boéd.

Ki besk ha kaz diskouarned

N'int mât néméd da zibri boéd.

Da sadorn éo bet ganet,

A ébat gand al labour gret.

Kamm ki pa gar.

Fallâ hibil a zô er charr a wigour da ghentâ.

Eur spréc'hen a zebr aliez kémend hag eur mac'h mât.

III.

Va mât, ré gôz ann donar évit ober goab anézi.

A goupil endormi

Rien ne lui chet en la gueule.

Chien sans queue et chat sans oreille

Ne sont bons que pour manger.

Il est né le samedi,

Il aime besogne faite.

Chien boiteux quand il vent.

La plus mauvaise cheville de la charrue fait du bruit la première.

Une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

III.

Mon fils, la terre est trop vieille pour s'en moquer.

Deûz kléved ann alc'houédez
Kana ké zon d'ann goulou deiz !

Brâz al labour, bihan ann dibri.

Doc'h hé dant vé gorred ar veuc'h.

Enn douar fall ma fall ann éd.

Abarz ma vézô fin ar béd,
Fallâ douar ar gwellâ éd.

Viens entendre l'alouette
Chanter sa chanson au point du jour !
(Appel au travail du matin).

Grand travail petite nourriture.

D'après sa dent (sa nourriture) on traite la vache.

En mauvaise terre mauvais blé.

Avant que vienne la fin du monde,
La plus mauvaise terre donnera d'excellent blé.

Almanac'h al Labourerien.



I.

MIZ GWENVAR.

*Nao blas lomm an
Ech a gant ha bar avel.*

Avel ar c'heizteiz.

A zigaz glaô é leiz.

Kanévédén eûz ann nôz,

Glaô hag avel hanter-nôz.

Réo gwenn ar c'hresk,

Amzer gaer ha fresk;

Réo gwenn en diskarr,

Amzer gléb héb mar.

Almanach des Laboureurs.



I.

MOIS DE JANVIER.

*Neul ams dec coir en fœu
S'en vent avec un coup de vent*

Le vent du midi

Amène force pluie.

Arc-en-ciel vers la nuit,

Pluie ou vent pour minuit.

Gelée blanche au croissant,

Signe de frais et de beau temps;

Gelée blanche au décours,

De la pluie sous trois jours.

Gwell éo gwélet ki oc'h kounar
Évit héol tòm é miz gwenvar.

II.

MIZ C'HOUEVRER.

Miz c'houévrer a c'houez, a c'houez,
Hag a laz ar voualc'h var hé neiz.

Gand dillad tomm ha bévans mât
Pép miz goan a zô déréad.

Da voel Mathiaz
É choas ar big hé flaz.

III.

MIZ MEURS.

Er miz Meurs glaô hag avel foll
A rai lakad évez d'ann holl.

Mieux vaut voir un chien enragé
Qu'un soleil chaud en Janvier.

II.

MOIS DE FÉVRIER.

Février souffle, souffle,
Et tue le merle dans son nid.

Habit chaud et bonne nourriture
Rendent bon chaque mois d'hiver.

A la Saint-Mathias, la pie
Cherche une place pour son nid. (24 février.)

III.

MOIS DE MARS.

Au mois de Mars vent fou ou pluie :
Que chacun veille bien sur lui.

Meurz gand hé vorzolou a lazô
Ann ohen'barz kornig ar c'hraô.

Da sùl-Bleûnvieu, kont ar viou;
Da sùl-Bask, terri hô fennou;
Da sùl-ar-C'hasimodo frika ar c'hôz podou.

IV.

MIZ EBREL.

Blavez gliz
Blavez gwiniz.

Pask pé Kasimodo
En Ebrel, sur, a vézô.

Pask gléb ha môr-larjes kaillarek
A lak enn arc'h da vézâ barrek.

Mars avec ses coups est capable
De tuer les bœufs dans l'étable.

Le dimanche des Rameaux, compter les œufs;
Le dimanche de Pâques, les casser;
Le dimanche de la Quasimodo, briser les pots.

IV.

MOIS D'AVRIL.

Année de rosée,
Année de froment.

Pâques ou Quasimodo,
Onc en Avril ne fait défaut.

Pâques mouillé et carnaval crotté,
Et le coffre sera comblé.

Sant Jorc'hdik diwar hé dorchenn

A lak ar vuoc'h da vreskenn.

Pa vé glaô da c'hoel Mark

A goez ar c'hinez er park.

V.

MIZ MAÉ.

Da vîz Maé.

Lamm ar ségal dreist ar c'haé.

Glaô bemdé,

Nébeût péb ail-dé.

Saint-Georges, quand il est sur son siège,

Fait courir la vache. (23 avril.)

S'il pleut le jour de la Saint-Marc,

Les guignes couvriront le parc. (25 avril.)

V.

MOIS DE MAI.

Au mois de Mai

Le seigle déborde la haie.

Pluie chaque jour,

C'est trop peu tous les deux jours.

Pa ganô kaer ar gougou,
Va buoc'hik kéz a vévô;
Ha pa ganô ann durzunel,
M'em bô léz é-leiz va skudel;
Évid da raned da gano,
Va buoc'hik paour a varvô.

Ann déliou zigor enn derô
Kent évid dighéri er faô.

VI

MIZ EVEN.

Eur park a zô gwall fall
Mar da vîz Even né dall.

Gwalc'h da gorf en divez enn dé,
Bez laouen ha na zébr kéd ré.

Quand le coucou chantera,
Ma bonne vache alors vivra;
Quand chantera la tourterelle,
J'aurai du lait plein mon écuelle;
Quand la grenouille chantera,
Ma pauvre vache alors mourra.

Les feuilles s'ouvrent sur le chêne
Avant de s'ouvrir sur le hêtre.

VI.

MOIS DE JUIN.

Un pré est bien mauvais
Si en Juin il ne donne rien.

Lave ton corps à la fin du jour,
Tiens toi en joie et ne mange pas trop.

VII.

MIZ GOUÉRÉ.

Da c'hoel Maria Karméz
Gwelloc'h gaour évid eur vioc'h léz.

Pa véz glaô da c'hoel Madalen,
A vreïn ar c'hraon hag ar c'hesten.

Da viz Gouérô
Laker falz war ann érô.

Da gann Gouérô
Eost é péb brô.

Da gann Gouéré, gand hé c'hoastell gwenn,
Ma né vé-ked haff ann éost, é vô panen.

Da zantez Anna néb ia,
Annâ n'ankoua.

VII.

MOIS DE JUILLET.

A la fête de N.-D. du Mont-Carmel,
Mieux vaut une chèvre qu'une vache à lait.

S'il pleut à la Madeleine,
On voit pourrir noix et châtaigne. (22 juillet).

Au mois de Juillet
On met la faucille aux sillons.

A la pleine lune de juillet,
En tout pays la moisson.

A la pleine lune de Juillet, avec son disque blanc,
Si la moisson n'est pas mûre, il y aura disette.

A Sainte-Anne celui qui prie,
Sainte Anne jamais ne l'oublie. (26 juillet).

VIII.

MIZ EOST (1)

Pa vé glaô da c'hoel Eost,
Kolled é ar c'hraon kalvé.

Néb a ia da Zantez-Elen
Né a goll kéd ké foen.

IX.

MIZ GWENN-GOLO. (2)

Er miz Gwen-Golô,
En abardé 'ma ann dorno.

Da c'hoel Mahô,
Ar frouez holl a zô ahô.

Kouls er baros hag en douar
Sant Kadô n'en deûz kéd hé bar.

Da c'hoel Mikel, da c'houlou dé,
Ar Tri-Roué vé er e'hreiz dé.

VIII.

MOIS D'AOUT.

S'il pleut à la fête d'Août,
Les noisettes sont perdues.

Qui va prier à Sainte-Hélène
Ne perd pas sa peine. (25 août)

IX.

MOIS DE SEPTEMBRE.

Au mois de Septembre,
C'est dans l'après-midi qu'on bat.

A la Saint-Mathieu,
Tous les fruits sont mûrs.

Au paradis et sur terre
Saint Cado n'a point son pareil.

A la Saint-Michel, au point du jour,
La constellation des Trois Rois paraît au midi.

(1) Mois de la Moisson. — (2) Mois de la Paille-Blanche.

E Foar-ann-Drogherezh,
Eunn heubeùl évid eur gwennek.

X.

MIZ HÉRÉ. (1)

E mîz Héro,
Teilled mât hag hô pézô.

Héré, Dù, ha Ker-Zû
É c'halveur ar miziou dù.

Péd hanvou kaer en deûz roed
Da penn ar bloaz ar Vrétoned :
Dibenn-Eost, Dian-Eost,
Raz-arc'h, Misiou-Dû, Rag-Eost,
Diskarr-amzer, ha Dilost-Han,
Skub-déliou, hag Han-Goan.

A la Foire du Troc,
Un poulain pour un sou. (29 septembre.)

X.

MOIS D'OCTOBRE.

En Octobre fumez bien,
Et vous récolterez de même.

Héré, Noir, Très-Noir,
Ainsi nomme-t-on les mois d'automne.

Ecoutez combien de beaux noms
L'Automne a reçu des Bretons :
Abatteur-de-Moisson, Temps après la Moisson,
Plein-coffre, Mois-Noirs, Suivant de la Moisson,
Saison-de-Chute, et Fin-de-l'Eté,
Balayeur-de-Feuilles, ou Eté-Hiver.

(1) Ce nom est inexpliqué.

XI.

MIZ DU. (1)

Eet Miz-Héré en hé hent,
Antrônôz ma goel ann Holl-Zent.

Kala-goan, kaled greûn,
Déliou kouet, lennou leûn.

Mâd éo hada ann douar
War ann diskar eûz al loar.

Ségalik Sant-Andrez,
Deût Nédélec pa deui er mez :

Hag o néza é-ma oc'h-hu c'hoaz?
Goel Sant-Andrez a zô war c'hoaz.

XI.

MOIS DE NOVEMBRE.

Octobre a fini son chemin,
Demain fête de la Toussaint.

En automne dûr est le grain,
Les feuilles ont tombé, tous les étangs sont pleins.

Il est bon d'ensemencer la terre
Au décours de la lune.

Le seigle de la Saint-André (30 novembre.)
Ne sort qu'à Noël arrivé.

Êtes-vous encore à filer,
Quand c'est demain la Saint-André?

[Il ne faut pas veiller trop tard.]

(1) Mois Noir.

XII.

MIZ KER-ZU. (1)

Han-goan béték Nédelek :
Diwar Neûzé vé goan kaled
Kén né vezô bleûn en halek.

Earc'h kent Nédelek,
Teil er ségalek,

Eur ghéliénen da Nédelek.
A zô koulz hag eur c'hévélek.

Pa vé loar venn da Nédelek,
É vé lin mād é péb havrek.

Miz-ker-zû, berr-deiz, hîr noz ;
Gwénen a dav, broenn-war roz.

XII.

MOIS DE DÉCEMBRE.

L'automne jusqu'à Noël :
Depuis là le dur hiver
Jusqu'à ce que fleurisse le saule.

Neige avant Noël
Fumier pour les seigles.

Une mouche à Noël,
Vaut une bécasse.

S'il y a lune blanche à Noël,
Il y a bon lin dans chaque guéret.

En décembre, journée courte, longue nuit ;
L'abeille se tait, le jonc pousse sur la colline.

(1) Mois très-noir.

Euz ar Vrôïou.

I.

Kant brô, kant kîz.

Kant parrez, kant iliz.

O Breiz-Izel, o kaéra brô !

Koad enn hé e'hreiz, môr enn hé zrô.

II.

Môr Kerné a zô peskéduz,

Douar Léoun a zô éduz.

Des Pays. (1).

I.

Cent pays, cent usages.

Cent paroisses, cent églises.

O Bretagne, ô très-beau pays !

Bois au milieu, mer à l'entour. (Tiré du Têlen Arvôr)

II.

La mer de Cornouaille est poissonneuse,

La terre de Léon abondante en blé.

(1) Plusieurs des proverbes qui précèdent ont leurs analogues dans les proverbes français, cependant on n'a pas voulu les omettre, ignorant si la sagesse française n'était pas héritière de l'antique sagesse des Gaulois — Dans cette section sur les Pays tout est local : ce sont des épigrammes

rustiques et familières, telles qu'en pouvaient échanger les cantons et les petites bourgades de la Grèce, et qu'il serait si curieux de connaître. Les antiquaires et les artistes en sentiraient la valeur. C'est surtout dans les choses simples que les mœurs d'un peuple sont vivantes.

Va Doué, va diwallid da drémen Beg-ar-Raz,
Rag va lestr a zô bihan hag ar môr a zô brâz.

Né dréménas dén ar Raz,
N'en divizé aoun pé glaz.

Abaoué beûzet Ker-Is,
N'eûz ket kavet par da Baris.

Paris

Par-Is.

Pa ziveûzô Is

É veûzô Paris.

Kastell, Santel. — Kemper ar gaër. — Oriant ar c'hoant.

Ménez Arré keïn Breiz.

Mon Dieu, protégez-moi au passage du Raz,
Car ma barque est petite et la mer est grande.

Nul n'a passé le Raz
Sans frayeur ou sans mal.

Depuis qu'est submergé Ker-Is, (1)
On n'a pas trouvé le pareil de Paris.

Paris

Pareil à Is.

Quand des eaux sortira Ker-Is,
Dans les eaux entrera Paris.

Saint-Pol, la ville sainte. — Kemper la belle. — Lorient la jolie.

Les montagnes d'Arré, échine de la Bretagne.

(1) La ville d'Is, située dans la baie de Douarnenez, fut submergée vers l'an 442.

Kompéza Brâz-Parz,
Divéina Berrien,
Diradéna Plouïé,
Tri zrâ dic'halluz da Zoué.

Péden ar pirc'hirined.

O Sent ma brô, mé diwallet !
Sent ar vrô man né m'anévezont ket.

III.

Er barrez a Daolé, entré ann daou dreiz,
Éma ar bravâ brézouneg a zô é Breiz.

Brézounek Léoun ha gallek Gwenned.

Non ha *oui*
Sétu galleg ann ti.

Komps brézounek ével eunn Normand.

Aplanir Brasparz,
Épierrer Berrien,
Arracher la fougère de Plouïé,
Sont trois choses impossibles à Dieu.

Prière des Pèlerins.

Saints de mon pays, secourez-moi !
Les saints de ce pays ne me connaissent pas.

III.

Dans la paroisse de Taulé, entre les deux grèves,
Est le meilleur breton parlé dans la Bretagne.

Breton de Léon et français de Vannes.

Oui et *non*,
C'est le français de la maison. (Cornouaille, 1842).

Parler breton comme un Normand.

IV.

Eunn Normand en deùz hé lavar,
Hag en deùz hé zislavar.

Sétu eur ghir eùz a wéhall :
Skanv ha fougher ével eur Gall,
Droug-obéruez ével eur Zaôz,
Rog ha morgant ével eur Skoz.

Sôd ével eur Gwennédad,
Brusk ével eur C'hernévad,
Laer ével eul Léonard,
Trétour ével eunn Tréghériad.

Kléier Sand Iann Voug a lavar :

Keraniz ! Keraniz !

Laéroun holl ! laéroun holl !

IV.

Un Normand a son dit
Et il a son dédit.

Voici un dire d'autrefois :
Vain et léger comme un Français,
Dur et méchant comme un Anglais,
Orgueilleux comme un Écossais.

Sot comme un Vannetais, (Un Morbihanais).
Brusque comme un Cornouaillais,
Voleur comme un Léonnais,
Traître comme un Trégorrais.

Les cloches de St-Jean de Vougay disent :

Keraniens ! Keraniens !

Tous voleurs ! tous voleurs !

Kléier Sant-Iann Keran a respount :

Ar pezh ma zoump, é zoump !

Ar pezh ma zoump, é zoump !

Panez ! Panézen !

Eul Léonard na zéb trâ kén.

Bara kerc'h fresk amanenned

A blij da Ghintiniz meûrbed.

Iôtaérien, debrerien kaol,

Ar Zant-Briéghiz a zô holl.

Faô rû ha faô briz

Sétu briskez al Lan-Bâliz.

Eur mailh éô eul Lan-Bâlad

Évid ober kleûziou mât.

Les cloches de St-Jean de Keran répondent :

Ce que nous sommes, nous le sommes !

Ce que nous sommes, nous le sommes !

Panais ! Panais !

C'est le dîner d'un Léonnais.

Pain d'avoine et beurre frais,

C'est le plaisir des Quintinais.

Mangeurs de bouillie et de choux,

Ceux de Saint-Brieuc le sont tous.

Fèves rouges et fèves bariolées,

Abricots des Lamballais.

Un Lamballais est un maître

Pour faire de bons talus.

Gall brein ! Gall brein !
Sac'h ann diaol war hé c'hein.

Penn-sardinen ar C'honkiz,
Penn-éog ar C'hastell-Liniz,
Ha Penn-Merluz ar C'hon-Bridiz.

Bek meilk, bek sall !
Ré Ghemperlé na zéb trâ all.

Trivéder Kerné.

Person Kemper a zô skolaer,
Ann hini Erc'hié-Vrâz marrer,
Ann hini Elliant falc'her.

Person Kong a zô peskéter,
Ann hini Beûzek louzouer,
Ann hini Melven mestr-préezher.

(1) Surnom des Gallos ou Hauts-Bretons, lesquels ne parlent plus que français; on leur fait dire proverbialement :
Je suis un sot Breton, je ne sais pas ma langue.

Français pourri ! Français pourri ! (1)
Le sac du diable sur son dos.

Têtes-de-sardine, ceux de Concarneau;
Têtes-de-saumon, ceux de Châteaulin;
Têtes-de-Merlus, ceux de Combrit.

Bec de rouget, bec salé:
C'est ce qu'on mange à Quimperlé.

Triade de Cornouaille. (2)

Le recteur de Kemper est instituteur,
Celui du Grand-Ergué écobueur,
Celui d'Elliant faucheur.

Le recteur de Concarneau est pêcheur,
Celui de Beuzec herboriseur,
Celui de Melven beau parleur.

(2) Cette triade nous semble personnifier d'une manière assez originale, dans chacun de leurs recteurs ou curés, le caractère de quelques paroisses de la Cornouaille.

Person Pond-En a zô kérer,
Ann hini Rosporden tòker,
Ann hini Trévou boutouer.

Person Korré a zô gwiader,
Ann hini Leuc'han kéméner,
Ann hini Fouesnant foughéer.

Person Tourc'h a zô barazer,
Ann hini Ker-nével karrer,
Hag ann hini Skaer gourenner.

V.

Eûz ar C'héménérien

Nao c'héméner évid ober eunn dén.

Néb a lavar eur c'héméner

A lavar ivé eur gaouier.

Le recteur de Pont-Aven est cordonnier,
Celui de Rosporden chapelier,
Celui de Trévou sabottier.

Le recteur de Corré est tisserand,
Tailleur est celui de Leurhan,
Fanfaron celui de Fouesnant.

Le recteur de Tourc'h est tonneher,
Celui de Ker-nével charroyeur,
Et celui de Scaer est lutteur.

V.

Des Tailleurs.

Il faut neuf tailleurs pour faire un homme.

Qui dit tailleur

Dit menteur.

Eûz ar Milinérien.

Krampoez hag aman a zô mād,
Ha nébeudig eûz pép sac'had,
Hag ar merc'hed kempenn a-vād.

VI.

A béb liou marc'h mād.
A béb vrô tûd vād.
Al laouénan a gar atô
Hé toen ha kornig hé vrô.

Des Meuniers.

Des crêpes et du beurre c'est bon,
Et un peu du sac à farine de chacun,
Et les jolies filles aussi.

VI.

De toute couleur bon cheval.
En tout pays bonnes gens.
Le roitelet aime toujours
Son toit et le petit coin de son pays.

Ghiriou.

Allenno.

Mâd é kelen é péb amser.

Aot-Red.

Dré ar môr.

Bôd-Déru.

Berped krenw.

Bois-Guéhenneuk.

Karantez ha guirionez.

Breiz

Kent mervel.

Devises.

Allenno.

Un conseil est bon en tout temps

Autret. (Rivage-du Courant).

Au delà de la mer.

Bodéru. (Buisson-de-Chêne).

Toujours fort.

Boisguehenneuc (Du) (Forestier).

Amour et vérité.

Bretagne. (Pays-des-Guerriers).

Plutôt mourir. — *Potiùs mori quam fœdari.*

Pour les devises purement françaises, voir encore le Nobiliaire de Bretagne de M. Pôl de Courcy et tous les Armoriaux

Kamereu.

En kichen rei, é ma kéméret.

Charruel.

Kalonek a drec'h heb tra.

Kastell.

Da vâd é tui.

Koat-an-Skours.

A galoun vâd.

Koet-Ivi.

Bépred.

Koet-Kelven.

Béza é péoc'h.

Koetudavel.

Réd é vé.

Déogher. (Ann)

Dléed éo guir d'ann déogher.

Drének.

Né zeùz pesk héb hé zréan.

Camereu.

Après donner, il faut prendre.

Charruel.

L'homme de cœur surmonte tout.

Chastel. (Du)

Tu viendras à bien.

Coatanscours. (Bois-de-la-Faucille).

De bon cœur.

Coetivy. (Bois-d'Ivy).

Toujours.

Coetquelven. (Bois-du-Coudrier).

Être en paix.

Coetudavel.

Il faudrait.

Déauguer. (Le) (Le Dimeur).

Le droit est dû au dimeur.

Drénec. (Du) (Le Bar ou l'Epinaie).

Il n'est poisson sans épine.

Doujet. (Ann)

Dén a galon a zô doujet.

Gaédon.

Pa zoun ar c'horn, é saill ar gaédon.

Jentil Koad-ann-Froter.

Jentil d'ann holl.

Gonidek. (Ar)

Ioul Doué.

Guern-Izak.

Péd bépret.

Haleg-Goat.

Ker guenn hag haleghek.

Huon-Kérések.

Endra badò, birviken...

Huon-Ker-Madek.

Ataò, da virvihen.

Ker-Aéred.

Pa elli.

Douget. (Le) (Le Redouté).

l'homme de cœur est redouté.

Gaédon. (Lièvres).

Quand sonne le cor, les gaédon (lièvres) se lèvent.

Gentil. (Le) de Coatanfroter. (Bois du Frôtteur).

Gentil pour tous.

Gonidec (Le) (Le Gagnant, le Vainqueur).

Volonté de Dieu.

Guernisac. (Lunaie ou Marais de l'Isac).

Prie toujours.

Halegoat. (Bois de Saules).

Aussi blanc que saules.

Huon de Kérések. (Cerisier).

Tant qu'elle durera, jamais...

Huon de Kermadec. (Riche-Ville)

Toujours, à jamais.

Keraéret. (Village-des-Couleuvres)

Quand tu pourras.

Ker-an-Guen.

Laka évez.

Ker-an-Réz.

Réz pé bar.

Ker-Aôt-Red.

Martézé.

Ker-Goet.

E kristen mād mé bév en Doué.

Ker-Jar.

Réd éo mervel.

Ker-Lec'h.

Mar c'har Doué.

Ker-Louet.

Araok! Araok!

Ker-Mavan.

Doué araok.

Ker-Réd.

Tével hag ober.

Keranguen. (Village-du-Blanc.)

Prends garde.

Keranrais. (Village-de-la-Mesure.)

Ras ou comble.

Kerautret. (Village-du-Bord-du-Courant)

Peut-être.

Kergoet. (Village-du-Bois.)

En bon chrétien je vis en Dieu.

Kerjar. (Village-de-la-Poule.)

Il faut mourir.

Kerlec'h. (Village-de-la-Pierre-levée.)

S'il plait à Dieu.

Kerlouet. (Village-Moisi.)

En avant! En avant!

Kermavan.

Dieu avant.

Kerret. (Village-du-Courant.)

Se taire et faire.

Ker-Roz.

Graz ha spéret.

Ker-Saôzon.

Préd éo, préd éo.

Kerou-zéré.

List! List!

Léz-Kiffiou.

Kémer ar c'hoad, ha les ar c'hiffiou.

Mesanven.

Emé-t-hu.

Molak.

Grik da Molak !

Névet.

Pérage?

Park-Skaò.

Amzéri.

Pen-ann-Koet.

A bep pén léalded. — *Hag ivéz* : En diavez.

Roux (Le). de l'Aunay.

La guerre ou l'amour.

Salaun. (Salomon.)

Fran et loyal.

Trédern. (Douaire.)

Qu'y aurait-il d'étonnant?

Trévou. (Tribus.)

Quand il plaira à Dieu.

FIN.

TAOLEN.



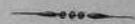
TABLE.

TAOLEN.



Lavarou war meûr a dra.
 Eûz ar Merc'hed.
 Eûz ar Gwîn.
 Eûz ar Brézel.
 Eûz ann Danvez.
 Eûz al Labour.
 Kampôd al Labourerien.
 Eûz ar Vrôiou.
 Ghiriou.

TABLE.



6	Proverbes Divers.	7
22 ^e	Des Femmes.	23
30	Du Vin.	31
34	De la Guerre.	55
38	De la Fortune.	39
48	Du Travail.	49
54	Calendrier des Laboureurs.	55
74	Des Pays.	75
90	Devises.	91

FURNEZ BREIZ.

ERRATA.

Page 4. Sagesse des Bardes, *lisez* Science des Bardes.

— 7. Askré glanlan, *lisez*, Askré c'hlan.

— 10. Song, *lisez*, sonj.

— 54. Ar c'heisteiz, *lisez* ar c'hreisteiz.

— 66. Ké foen, *lisez*, hé foen.

A LA MÉMOIRE

DE

LE GONIDEC.

7

Ce recueil de Proverbes offrant comme un résumé de l'esprit de la Bretagne, il semble utile de faire connaître celui qui a fixé sa langue. La Notice sur LE GONIDEC précédait la deuxième édition de la Grammaire qui parut au moment de sa mort; supprimée avec les préfaces de l'illustre auteur dans la nouvelle édition in-4° qui comprend aussi les Dictionnaires, elle laissa ainsi dans l'ombre une vie intéressante et honorable, et sans explications les immenses travaux qui sont la règle et la gloire de la langue celto-bretonne. Cette notice reparait donc ici comme une introduction littéraire et comme un hommage.

NOTICE SUR LE GONIDEC.

Quelques jours avant sa mort, M. Le Gonidec, recueillant le peu de forces que lui avaient laissées cinq mois de maladie, revoyait sur son lit les dernières épreuves de sa *Grammaire Celto-Bretonne*. Quand le texte entier fut composé, un ami, un élève, qui surveillait et hâtait cette impression, réunit en un volume les feuilles éparses qu'on présenta au savant philologue. Le génie de sa langue natale était fixé dans ce livre : il l'ouvrit et le parcourut en silence; puis, d'un air satisfait, le tint quelque temps fermé entre ses mains.—Ce dernier trait résume bien la vie d'un homme dévoué à une seule idée : il connaissait le prix de son travail, et se félicitait en mourant de l'avoir accompli.

Oui, quelles que soient vers l'unité de langage les tendances de la philosophie, ceux-là ont bien mérité, qui surent conserver, en pénétrant leurs principes, les formes variées qu'a revêtues la pensée humaine. Le Gonidec fut de ce nombre : il peut s'appeler le régulateur de la langue et de la littérature celto-bretonnes. Grammaire, dictionnaires, et textes de langue, son œuvre embrasse tout, et ses livres, si chers à son pays, ne se recommandent pas moins par leur saine critique aux érudits de toute l'Europe; disons mieux, ils se recommandent par le

sujet comme par la méthode, puisque les civilisations modernes recouvrent en bien des lieux des origines celtiques.

La France, qu'on nous accorde ces préliminaires, a trop oublié la Gaule. Et cependant la France trouverait encore en Armorique la source première de sa langue, j'ajouterais de son ancienne littérature, s'il fallait ici entourer le grammairien et l'écrivain breton des vieux bardes, ses devanciers. Et qui niera devant les nom d'Hoel et d'Arthur, le chef gallois, que le mouvement poétique des sixième et septième siècles ne fût dans les deux Bretagnes ! Il est vrai, les poèmes d'Armorique, comme les hymnes franks recueillis par Charlemagne, sont perdus ; mais les rimeurs du moyen âge, Chrestien de Troyes, Regnaud, Robert Wace, ne cachent pas leurs emprunts à ces poèmes, *moult anciens*, dit Marie de France.

*Bons lais de harpe vous appris,
Lais bretons de notre pays ;*

ajoute le traducteur de *Tristan le Léonais*. N'est-ce pas la veille de la bataille d'Auray que Duguesclin consulta les *Propphéties de Merlin* ? Sous la Ligue on chantait encore le *Graalen Maür*, qui a tant fourni aux romans de la Table-Ronde ; et l'on chante toujours :

Ar roue Graalen zó en Iz bez.

Quant au barde Guiklan, qui vivait en 450, Rostréne et le vénérable Dom Le Pelletier lisaient ses vers, au siècle dernier, dans l'abbaye de Lan-dévének. Les titres ne sont donc pas contestables : on les retrouverait d'ailleurs, au-delà du détroit, dans une littérature jumelle ; et dans les deux pays la langue est vivante. Depuis longtemps travaillée en Galles, elle vient enfin de recevoir en Bretagne sa forme scientifique des veilles de Le Gonidec.

Tâchons d'exposer dans toute sa simplicité cette vie studieuse et peu connue, mais glorieusement liée désormais à l'histoire des idiomes celtiques.

I.

Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, naquit au Conquet, petit port de mer situé à la pointe occidentale de la Bretagne, le 4 septembre de l'année 1775. Sa mère, Anne-Françoise Pohon, appartenait à une famille de cette ville, où son père, d'ancienne et noble maison, mais sans fortune, occupait un emploi des fermes. Dans le voisinage du Conquet, demeurait au château de Ker-Iann-Môl, M. et M^{me} de Ker-Sauzon, qui, s'intéressant aux époux Le Gonidec, tinrent leur fils sur les fonts de baptême. Ce fut un grand bonheur pour l'enfant. A l'âge de trois ans, privé de sa mère, puis abandonné de son père, homme bizarre et dur qui délaissait ainsi tous les siens, il fut généreusement recueilli par ses parents selon Dieu. Telle fut la tendresse des père et mère adoptifs, telle l'indifférence du père naturel, que, jusqu'à sa douzième année, le pauvre enfant ne se douta point de son sort. Le secret dévoilé, il tomba malade et faillit mourir de douleur.

Dans ce temps, l'abbé Le Gonidec (celui qui refusa sous la Restauration l'évêché de Saint-Brieuc) était grand chantre de Tréguier ; dans cette ville était aussi un collège dont l'enseignement avait de la réputation : cette double circonstance dut décider à y envoyer l'enfant.

Ses études furent parfaites. Dès le début, soit commencement de vocation, soit influence de son parent l'ecclésiastique, il avait revêtu la soutane. Le jeune abbé Le Gonidec, ce fut ainsi qu'on le nomma dans le monde, laissait voir beaucoup d'esprit et d'imagination, et un vif attrait pour les lettres. Aussi, durant

ses vacances au château de Ker-Iann-Môl, tous les manoirs d'alentour lui étaient ouverts. Ses parents adoptifs pouvaient se féliciter.

Voici une occasion plus grande de payer sa dette. Vers la fin de 1791, M. de Ker-Sauzon émigre. Aussitôt le jeune abbé, qui achevait ses études, vient s'installer à Ker-Iann, et là se fait le précepteur du fils et des neveux de son généreux parrain. Mais les biens sont mis sous le séquestre ; toute la famille doit se retirer à la ville ; Le Gonidec est lui-même forcé de chercher une demeure plus sûre.

En 93, nous le trouvons dans les rues de Brest, entouré de soldats et des hideux témoins de ces fêtes de sang, qui marche à l'échafaud. Il n'avait pas encore dix-huit ans. Arrivé au pied de la machine, il voyait briller le couteau, quand des amis (on n'a jamais su leurs noms) entrent tout armés sur la place, renversent les soldats, et d'un coup de main délivrent le prisonnier. Le Gonidec fuyait au hasard par les rues de Brest ; une petite porte est ouverte, il y entre ; c'était la maison d'un terroriste. « Ah ! Monsieur, crie une femme, quel bonheur que mon mari soit absent ! mais sortez, sortez vite, où vous êtes perdu. — Et perdu, madame, si je sors ! Pour un instant, de grâce, cachez-moi ! » La pauvre femme tremblait à la fois de peur et de pitié. Enfin, la nuit vint ; le proscrit put franchir les portes de la ville, d'où, gagnant à travers champs un petit port de Léon, il passa en peu de jours dans la Cornouailles insulaire.

Dans le calme de la vie scientifique, où nous recherchâmes M. Le Gonidec, plus d'une fois nous l'avons entendu raconter les détails de cet événement terrible. Au sortir de Ker-Jean, il lui fut difficile de rester paisible et ignoré dans sa nouvelle retraite. La Bretagne fermentait. Les paysans le pressaient de se mettre à leur tête ; mais de Brest on le surveillait ; une visite domiciliaire fit découvrir des armes placées par des ennemis

sous son lit ; de là son arrestation, un long et cruel emprisonnement à Carhaix, puis sa marche au supplice.

L'aventureux jeune homme semble avoir retrouvé dans l'exil le Génie bienfaisant qui le secourut au pied de l'échafaud. Dénué de toute ressource, il débarquait à Pen-Zanz, dans l'autre Bretagne, quand, au sortir du vaisseau, il est abordé par un domestique qui lui demande si son nom n'est pas Le Gonidec. Sur sa réponse affirmative, le domestique reprend qu'il a l'ordre de Lady N... , sa maîtresse, de prier l'étranger de descendre chez elle. Ce fait s'explique ainsi : Le Gonidec avait un parent de son nom, recommandé par lettre à Lady N... , et qu'on attendait d'Amérique ; depuis plusieurs jours le domestique guettait l'arrivée des bâtiments : la ressemblance de nom amena cette méprise dont la généreuse lady remercia le hasard. Elle garda son hôte pendant près d'une année.

Faute de renseignement précis, il serait malaisé de suivre Le Gonidec depuis la fin de 1794, où il rentra en Bretagne, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle. Une note de sa main prouve seulement qu'il prit une part active aux guerres civiles du Mûr-Bihan et des Côtes-du-Nord ; qu'il y reçut deux graves blessures, l'une à la jambe, l'autre à la poitrine ; et que promu dans les armées royales au grade de lieutenant-colonel, il fit un second voyage dans la Grande-Bretagne, d'où le ramena la fameuse expédition de Quiberon. Depuis lors, errant pendant plusieurs années de commune en commune, il profita enfin de l'amnistie du 18 brumaire et déposa les armes à Brest, le 9 novembre 1800.

II.

Ici commence la véritable vie de Le Gonidec, celle-là du moins qui conservera son nom : « *Unius cetatis sunt res quæ fortiter fiunt, quæ verò pro patria scribuntur æternæ sunt.* »

Cette épigraphe des *Origines Gauloises* de notre Malo-Corret (La-Tour-d'Auvergne) pourrait être plus justement celle des œuvres de Le Gonidec. À vrai dire, son génie propre n'était pas dans l'action où l'avaient fatalement jeté les troubles de son temps. Et, chose bizarre, cependant, la suite de ces événements entraîna par leurs combinaisons sa vocation scientifique. Forcé de se cacher et de vivre sous l'habit des paysans, il se mit à apprendre parmi eux d'une manière raisonnée la langue celto-bretonne qu'il avait parlée sans étude dans son enfance. De ce jour, l'ardeur de la science ne le quitta plus. Elle le suivit dans les places importantes d'administration qu'il occupa sous l'empire, et dans le modeste emploi où nous l'avons connu pendant sa vieillesse.

Il paraîtrait qu'un compatriote chez lequel notre grammairien reçut une longue hospitalité ne fut pas sans quelque influence sur son esprit. Amoureux des recherches archéologiques, le vieux maître de Ker-Véatou y associa volontiers Le Gonidec. Si ce dernier fut d'un grand secours pour son hôte, il n'importe : on doit saluer en passant ces éveilleurs d'idées.

Voici qu'un nouvel ami sera le nouveau mobile de ce caractère, naturellement fort et opiniâtre, mais, comme chez tout Breton, timide à entreprendre et combattu d'incertitudes.

C'était l'heure où tout se réorganisait sous la main du premier consul. Chacun, dans les partis détruits ou rapprochés, s'occupait de son avenir : Le Gonidec y devait songer. Or, le baron Sané, son oncle, un des hauts administrateurs de la marine, lui pouvait être d'un grand secours. Telles furent les observations d'un intime ami (*) de Le Gonidec, lequel partant pour la capitale, le décida à l'y accompagner. Ces espérances n'étaient pas vaines. Arrivé à Paris au mois de juin 1804, il occupa, dès le mois de juillet, un emploi dans l'administration forestière.

(*) M. de Rodellec du Porzic, à qui sont dus ces détails.

L'année suivante, son nom figure parmi ceux des membres de l'Académie celtique, réunion qui se rattache trop aux généralités de notre sujet pour ne pas obtenir ici une mention. D'ailleurs, quels qu'aient été ses travaux, elle a fait naître la *Grammaire Celto-Bretonne*.

III.

L'Académie celtique s'ouvrit le 9 germinal, an XIII, avec tout l'enthousiasme que leurs fondateurs conservaient de leurs relations avec Le Brigant et La-Tour-d'Auvergne. L'auteur du *Voyage dans le Finistère*, Cambry, présida la première séance. Le savant M. Eloi Johanneau, qui avait conçu le projet de l'Académie, exposa le but de ses recherches, toutes dirigées vers les antiquités des Celtes, des Gaulois et des Franks. Cette pensée fut rendue allégoriquement dans le jeton de présence : un Génie, tenant un flambeau d'une main, soulève de l'autre le voile d'une belle femme (la Gaule), assise auprès d'un döl-men et d'un coq. Réveillée par le Génie, cette femme lui présente un rouleau sur lequel on lit ces mots celtiques : *Iez ha Kiziou Gall*. (Idiome et usages des Gaulois). Dans le lointain une tombe druidique surmontée d'un arbre, et pour légende : *Sermonem patrium moresque requirit*. Le revers portait une couronne formée d'une branche de gui et de chêne, avec cette inscription : Académie celtique, fondée an XIII. — Autour de la couronne : *Gloriæ majorum*.

N'omettons pas cette proposition de Mangourit. Rappelant l'ordre du jour du général Dessoles, qui conservait le nom de La-Tour-d'Auvergne, à la tête de la quarante-sixième demi-brigade où il avait été tué, Mangourit fit adopter par l'Académie celtique les propositions suivantes :

1° Le nom de La-Tour-d'Auvergne est placé à la tête des membres de l'Académie celtique.

2° Lors des appels, son nom sera appelé le premier.

3° Le général Dessoles, qui fit signer l'ordre du jour de l'armée après le trépas de La-Tour-d'Auvergne, est nommé membre regnicole de l'Académie.

Une grande ardeur animait donc les membres de cette assemblée. Par malheur, la langue celtique, qui eût dû être le flambeau de leurs études, fut presque négligée, ou traitée avec une demi-science et des prétentions si folles chez quelques uns, qu'elle excita l'opposition de la majorité. Ceux-ci, au lieu d'examiner, en vinrent à nier l'antiquité de la langue bretonne : — méconnaissant que tous les mots donnés comme celtiques par les auteurs latins ou grecs sont conservés avec leurs sens originaux dans la Bretagne-Armorique ; ainsi des noms de lieux et d'hommes qui se retrouvent en Ecosse, en Irlande, en Galles et dans la Cornouailles-insulaire. A défaut de textes bretons, puisque le *Buhez Santez Nonn*, ce précieux manuscrit, n'était pas imprimé, les textes gallois existaient, et ces textes sont reconnus des vrais savants comme très-anciens, très-purs, très-authentiques ; enfin la curieuse et originale syntaxe de la Grammaire celto-bretonne était à étudier.

IV.

La *Grammaire celto-bretonne* parut en l'année 1807. L'auteur s'exprimait ainsi dans sa première préface : « Il existait trois grammaires celtiques avant ce jour : « la *Grammaire bretonne-galloise*, de Jean Davies, imprimée à Londres en 1621 ; la *Grammaire bretonne*, du P. Maunoir, qui a paru dans le même siècle ; et enfin celle du P. Grégoire de Rostrenen, capucin, imprimée pour la première fois vers le milieu du

dernier siècle, et réimprimée à Brest en 1795. La première m'aurait été d'une grande utilité si j'avais eu le bonheur de la connaître plus tôt ; la seconde est totalement incomplète : je n'ai pu tirer aucun parti de sa syntaxe, vu qu'elle se trouve en tout conforme à la syntaxe latine. Quant à la grammaire du P. Grégoire, quoiqu'elle soit loin d'offrir tous les principes nécessaires à la connaissance de la langue, je conviendrais qu'elle m'a été d'un grand secours. »

A cette liste de grammairiens, l'auteur eut pu joindre Le Brigant et Le Jeuné (Ar Jaouanq), tous deux de la fin du siècle dernier.

La Grammaire de Le Gonidec, bien supérieure aux précédentes, ne laisse rien à désirer comme rudiment. La syntaxe en est bien établie. Nul n'avait indiqué la génération des verbes ; nul ce parfait tableau des lettres mobiles dont les lois mystérieuses et multiples étaient si difficiles à découvrir. Quant à l'alphabet, il rend tous les sons des mots, laisse voir leur formation et se prête logiquement aux mutations de lettres : j'y regretterai une seule lettre correspondant au *th* Kemrique ou gallois, son qui existe encore chez les Bretons et que le *z* ne peut rendre. Les consonnes liquides soulignées, à peine sensibles pour quiconque ne parle pas la langue bretonne dès l'enfance, prouvent chez notre celtologue une finesse d'ouïe dès plus rares. Jusqu'à cette dernière édition de la *Grammaire*, il n'avait pu, faute de caractères, indiquer ces consonnes ; sur quoi on lui dit que ce serait une difficulté pour bien lire sa Bible : « Oh ! répondit-il, je n'ai jamais employé ces sons liquides dans mes textes ! » Et pourtant, hors lui, puriste, qui s'en serait douté ? Savants, vous pouvez vous fier à la conscience de cet homme.

V.

La hauteur de la pensée et celle du caractère s'unissaient

chez M. Le Gonidec, vrai Breton. Tandis que par d'autres travaux philologiques, mais d'un intérêt moins proche pour la France, des savants ont vécu entourés de richesses et d'honneurs, lui n'eut pour soutenir sa vie laborieuse, que l'estime de son pays, dont il semble emporter le génie dans la tombe. Si jamais homme a rempli sa tâche, ce fut M. Le Gonidec. Dans quelques années, lorsque les regards de la science se seront enfin tournés vers les idiomes celtiques, le nom de notre grammairien ne sera prononcé qu'avec une sorte de vénération. Tel fut le sentiment tardif de M. Raynouard, initié, mourant, aux œuvres d'un homme qu'il avait longtemps méconnu. La *Grammaire cello-bretonne* a exposé les règles originelles et conservées par la tradition, mais non écrites de notre langue; les deux *Dictionnaires*, autres chefs-d'œuvre, en ont donné le tableau complet, et la traduction de la *Bible* a paru ensuite comme un texte inimitable. Ainsi toute la langue bretonne est comme en dépôt dans ses livres. Les beaux et continuels efforts! Onze années de veilles prises après les travaux journaliers et nécessaires à la famille (dès 1807 il s'était marié) furent données aux *Dictionnaires*, deux ans à la *Grammaire*, dix à l'admirable *Bible*, et cependant nulle récompense! Si prodigue pour tous les dialectes morts ou bien connus, l'Etat ne put trouver une obole pour cultiver le celtique, ce vivant rameau des langues primitives qui de l'Asie s'étend encore sur la Gaule.

Qu'on le sache cependant, nous plaçons ici pour Le Gonidec, plus haut qu'il ne le fit jamais pour lui-même. Outre une grande fierté, il y avait en lui comme une humeur allègre, qui le menait bien à travers les nécessités de la vie. Mais si ces dures nécessités le détournèrent de sa vocation, ne sont-elles pas déplorables? Et ne doit-on pas regretter ce qu'avec plus de loisir il eût fait pour la science et pour le pays?

VI.

Les travaux d'administration vont, pour un long temps, le retenir tout entier. Son intelligence n'avait pas laissé que de le pousser rapidement dans cette carrière. La mission qu'il reçut, en 1806, de reconnaître la situation forestière de la Prusse, prouve l'estime qu'on faisait de ses connaissances variées.

Lorsque Napoléon visitait Anvers et les ports de la Hollande, il fut donné à M. Le Gonidec de le voir de bien près. Admis chaque jour, comme secrétaire de l'inspecteur général, dans le cabinet de l'Empereur, il conserva de son génie, mais sans plus s'engager, une vive admiration.

En 1812, il porte à Hambourg le titre de chef de l'administration forestière au-delà du Rhin. Dans cette place élevée, où tant d'autres eussent trouvé la fortune, il ne prouva, lui, que son désintéressement. Bien plus, son père venant à mourir insolvable, il contracta des dettes pour payer celles de ce père qui, dès l'enfance, l'avait abandonné. Arrivent les désastres de Moscou. Les Français évacuent Hambourg; le dernier à quitter son poste, Le Gonidec y perd ses meubles, ses livres, ses manuscrits. En vain espère-t-il dans l'ancienne dynastie, qu'il avait autrefois si vaillamment servie, la perte de son brevet d'officier annule tous ses services militaires. Une réduction s'opère même dans son administration, et tour à tour, le conduit à Nantes, à Moulins, à Angoulême, et toujours avec un grade et des appointements inférieurs. Ici l'étude revient le consoler.

VII.

Le *Dictionnaire breton-français* est de 1821. On peut le regarder comme un chef-d'œuvre de méthode. C'est un triage

complet des précédents vocabulaires et glossaires exécutés avec la critique la plus prudente et la plus sûre. Un supplément encore inédit, auquel sont joints en marge les mots gallois, augmenterait de beaucoup ce dépôt déjà si riche.

Le *Dictionnaire français-breton* a été exécuté selon le même plan et les mêmes principes. Le Gonidec l'entreprit pour s'aider lui-même dans les textes bretons qu'il projetait.

Son premier essai de traduction fut d'après le *Catéchisme historique*, de Fleury. (*) De tous ses écrits, celui-ci est le plus simple de style. Il serait aisément devenu populaire si l'auteur eût mieux su le répandre; mais faire de beaux livres fut toute sa science.

Le pays de Galles (que les étrangers s'instruisent par ce seul fait des rapports des deux peuples) enleva presque tout entière l'édition du *Nouveau-Testament*(**). Ce livre, le plus beau de notre langue, parut en 1827. Aussitôt la Société biblique demanda l'*Ancien Testament* (***). Pour ce travail, il fallait au traducteur le *Dictionnaire latin-gallois*, de Davies, introuvable à Paris et fort rare en Galles. Un appel se fit pourtant dans ce pays à la fraternité antique; appel bien entendu, puisque, peu de temps après, le révérend Price apportait lui-même en France, avec une courtoisie parfaite, le précieux dictionnaire. Dans cette entrevue, Le Gonidec, très-attaché de cœur et d'esprit au dogme catholique, arrêta que l'*Ancien Testament*, comme déjà le *Nouveau*, serait littéralement traduit d'après le latin de la Vulgate. Le manuscrit est en Galles; une copie très-exacte est restée à Paris entre les mains du fils aîné de l'auteur, l'abbé Le Gonidec.

Les *Visites au Saint-Sacrement*, de Ligor (****), ouvrage pour

(*) *Katekiz historik* — (**) *Testamant Nêvez*.

*** *Testamant Kôz*. — (****) *Gweladennou d'ar Sakramant*.

lequel il avait une prédilection particulière, et enfin l'*Imitation* (****) qu'il terminait avec un grand soin quand la mort l'est venue surprendre, complètent la liste de ses traductions bretonnes. Toutes sont en dialecte de Léon. On se demande de rechef si ces trésors de science et d'atticisme celtique disparaîtront avec celui qui les amassa, et seront comme ensevelis dans sa tombe. — Mais épuisons les faits.

VIII.

La science avait réservé à la vieillesse de cet homme une place tout exceptionnelle. Mis à la retraite en 1834, il dut revenir à Paris et chercher dans une maison particulière le travail nécessaire pour nourrir sa famille. L'administration des Assurances Générales, dirigée par M. de Gourcuff, est, on peut le dire, une colonie de Bretons : M. Le Gonidec en devint l'âme, pour ceux-là du moins qui, sous la modestie des formes, devinaient la noblesse de la pensée s'exprimant par le plus pur langage. Ces Bretons ne se lassaient pas d'entendre si bien parler la langue de leur pays; lui, en parlant de la Bretagne, se consolait de vivre forcément loin d'elle. C'était là que lui arrivaient de hautes et savantes correspondances, et qu'une députation de ses jeunes compatriotes le pria, en 1838, de présider leur banquet annuel. A cette fête, qui fut comme le couronnement de sa vie, il répondit dans l'idiome national à une allocution de M. Pôl de Courcy; on se rappelle ces dernières paroles :

« Fellet éo bet d'in tenna diouc'h eunn dismantr didéc'huz
 » iez hon tâdou, péhini a roé dézhô kêmend a nerz. Ma em
 » eûz grêat eunn dra-bennag évid dellezout hô meûleûdi, é

(****) *Heûl pé Imitation Jésus-Krist*.

« tleann kément-sé d'ar garantez évid ar vrô a sav gand ar
 « vuez é kaloun ann holl Vrétouned. Na ankounac'hainn biben
 « al lévénez am eûz merzet enn deiz man, é-kreist va mignou-
 « ned, va Brétouned ker. Keit a ma vézô buez enn ounn, va
 « c'houn a vézô évit va brô. »

Mot à mot :

« J'ai voulu tirer d'une ruine inévitable l'idiome de nos
 « pères, lequel leur donnait tant de force. Si j'ai fait quelque
 « chose pour mériter vos éloges, je le dois à l'amour du pays,
 « qui naît avec la vie dans le cœur de tous les Bretons. Je
 « n'oublierai jamais la joie que j'ai trouvée en ce jour, au
 « milieu de mes amis, mes chers Bretons. Aussi longtemps
 « que la vie sera en moi, mon souvenir sera pour mon pays. »

Tels furent les souhaits de vie qui accueillirent l'auteur de
 ces simples et touchantes paroles, telle fut la vénération qui,
 durant toute cette solennité, entoura l'illustre président, que
 son sang aurait dû se raviver au contact d'une si ardente
 jeunesse. A quelques jours de là, cependant, un mal cruel le
 saisit. Le Gonidec reconnut vite le terme inévitable, et, chré-
 tien, se soumit une dernière fois à sa devise : *IOUL DOUÉ,*
Volonté de Dieu. Après cinq mois de continuels douleurs, il
 expirait le vendredi, 12 octobre 1838.

Son convoi fut suivi jusqu'au cimetière par un grand nombre
 de ses compatriotes. Là, celui qui écrivit cette notice, rappelant
 devant sa tombe les grands et nombreux travaux de Le Gonidec,
 a demandé que la Bretagne ne laissât point dans un cimetière
 étranger celui qui avait si bien mérité d'elle, mais l'ensevelît
 dans sa ville natale du Conquet.

A la suite de ce convoi, une commission formée de MM. F. de
 Barrère, A. Brizeux, Alfred de Courcy, Audren de Kerdrel,
 Edmond Robinet, Emile Souvestre, a arrêté ces deux articles :

1° Du consentement de la famille, une souscription est ou-
 verte dans le but de transporter au Conquet, sa ville natale,
 les restes de M. Le Gonidec.

2° Sur sa tombe seront gravés ces vers :

*Peulvan, diskid d'ann holl hanAr-Gonidek,
 Dén gwiziek ha dén fur, reizer ar brézounek.*

C'est-à-dire :

Pilier-de-deuil, apprends à tous le nom de Le Gonidec,
 Homme savant, homme sage, régulateur du langage breton.

Notre pays et même le pays de Galles ont répondu à cet
 appel. Outre l'épithaphe déjà citée et d'autres inscriptions, on
 lit sur le monument, d'un style gothique élégant :

Ganet é Konk, ar IV a viz gwengolô, 1775.

Marô é Paris, ann XII a viz héré, 1838.

Béziel é Konk, ann XII a viz, héré, 1845.

En français :

Né au Conquet, le IV septembre, 1775.

Mort à Paris, le XII octobre, 1838.

Enseveli au Conquet, le XII octobre 1845.

Par cet hommage rendu au savant grammairien, l'Armorique
 a prouvé qu'elle savait se glorifier de sa langue comme de la
 plus ancienne peut-être de l'Europe; qu'elle voulait l'aimer
 comme conservatrice de sa religion et de sa moralité.

IX.

En face de la civilisation nouvelle, Le Gonidec a fait ceci, que le breton est écrit au dix-neuvième siècle avec plus de pureté qu'il ne le fut depuis l'invasion romaine : la mort du breton, si Dieu le voulait ainsi, serait donc glorieuse. Il faut l'avouer, la langue écrite avait suivi la décadence de notre nationalité. Cette décadence date même de loin, à en juger par le *Buhez Santez Nonn*, (Vie de Sainte Nonne) ce mystère antérieur au XII^e siècle, traduit en français et avec tant d'habileté par l'infatigable savant. Les écrivains, sans renoncer aux tournures celtiques, aimèrent trop à se parer de mots étrangers. Or, c'est ce désordre qu'a voulu chasser l'esprit critique de Le Gonidec. Et, chose merveilleuse, dont nous-même avons fait l'épreuve en plus d'une chaumière, ses textes, sauf quelques mots renouvelés, sont bien de notre temps et lucides pour tous. Ce n'est plus ce style franco-breton qui ne présente à l'esprit qu'un sens confus; c'est un style sincère et originel qui, lorsque l'ancien mot a été reconnu et saisi, fait briller les yeux du laboureur et va remuer dans son cœur les sources vives du génie celtique.

Ce mouvement donné à la littérature nationale peut se continuer. Les élèves de Le Gonidec sont nombreux, et plus d'un a la science du maître.

Une doctrine un peu large devrait aimer, en regard même du génie de la France, cette variété du génie breton. Pour tenir à tous les sentiments généraux, ne brisons pas les sentiments particuliers où l'homme a le mieux la conscience de lui-même. L'idiome natal est un lien puissant : soyons donc fidèles à notre langue natale, si harmonieuse et si forte au milieu des landes, loin du pays si douce à entendre.